

Marinette Cueco par elle-même

(Propos recueillis par Paul Vannier, Le Creusot, janvier 1991)

"Ce que je fais résulte plutôt d'une manière d'être que d'un apprentissage. Ma relation avec la nature vient de mon enfance à la campagne et de mon intimité avec les minéraux et les végétaux. Ma mère avait un don pour les jardins, mon père connaissait les forêts en expert et chez moi on nommait les plantes par leur nom, leur vrai nom. Si je devais être pédagogue, je crois que je dirais : trouvez d'abord la matière que votre corps et votre main aiment ! Bois, papier, peinture, terre, herbe... et voyez si ce que vous voulez révéler d'intime s'accorde à ces matières. Quant au savoir-faire, c'est le plus facile à apprendre et, de surcroît, il faut souvent l'oublier. Pour moi, le plus important est de scruter la nature, afin d'y voir ce qui est le plus simple et le moins perceptible. Après, tout n'est affaire que de mise en forme. Les gestes les plus simples, les plus primitifs sans autre outil que la main sont très efficaces dans la recherche des formes nouvelles. L'archaïsme et la modernité c'est toujours un dialogue. Bien d'autres que moi le savent. (...)

Mon jardin personnel autour de la maison se constitue au long des saisons et des années pour répondre à mes envies ou à mon usage : un jardin d'herbes pour la cuisine et les tisanes, un espace qu'on ne fait que traverser, planté d'arbustes odorants, un tapis de fleurs bleues à voir de ma chambre, une trouée dans une haie pour apercevoir l'horizon au loin, etc... C'est un lieu de vie, pas une oeuvre d'art, on ne peut pas vivre dans une oeuvre d'art, surtout la sienne. (...)